

[https://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Introduction\\_Jacques\\_Ellul-9782348040436.html](https://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Introduction_Jacques_Ellul-9782348040436.html)

## **Que peut retirer un lecteur de 2020 de la bibliographie de l'historien et sociologue mort en 1994 ? Eclairage avec Patrick Chastenet, spécialiste de l'œuvre du penseur protestant.**

Par [Agathe Ranc](#)

Publié le [26 janvier 2020 à 11h00](#)

**Pour certains, c'est un visionnaire** qui avait « *presque tout prévu* ». Pour d'autres, l'historien et sociologue Jacques Ellul (1912-1994) est à classer parmi les « *Cassandra du café du commerce* ». Pionnier de l'écologie politique, auteur d'une soixantaine d'ouvrages sur la théologie, l'anarchisme, la propagande, la révolution et surtout la technique, le girondin Jacques Ellul a été timidement reçu en France en son temps. Peu à peu redécouvert, il est aujourd'hui une référence inclassable, dont la critique du technocapitalisme inspire des Verts à la revue écolo-conservatrice « [Limite](#) » en passant par José Bové. Le politiste Patrick Chastenet, auteurs de plusieurs ouvrages et entretiens sur et avec Jacques Ellul, dont une récente « [Introduction à Jacques Ellul](#) » (*la Découverte*), est l'un des meilleurs spécialistes de sa pensée. Il nous éclaire.

**BibliObs.** Dans « *La Technique ou l'enjeu du siècle* », premier volet de sa trilogie sur la technique, thème qui aura une place centrale dans son œuvre, Jacques Ellul parle de la « *grande relève* » : *il estime que le système technicien vise à remplacer l'homme par la machine... En quoi son travail sur ce thème est-il pertinent pour un lecteur en 2020 ?*

La grande idée de Jacques Ellul a été de dire que l'homme des temps modernes croit se servir de la technique alors que le plus souvent, c'est lui qui la sert. Son propos ne vise pas la technique comme simple intermédiaire entre l'humain et la nature, mais la technique moderne : combinée avec des États omnipotents et omniscients, celle-ci devient vite « *totalitaire* ». Et cette obsession de la puissance, cette recherche de l'efficacité à tout prix, peuvent parfaitement se fondre dans des régimes de forme démocratique !

Concrètement, l'empire de la technique peut prendre la face sombre du profilage et de la surveillance des populations mais aussi celle, plus aimable, plus anecdotique, du spectacle et du divertissement. Entre alors la vaste question des besoins... A-t-on besoin de passer de la 3 à la 4G, de la 4 à la 5G, et ainsi de suite ? Pour l'industrie, et le secteur de la publicité, la réponse est assurément oui. Pour le sort de l'individu et de la planète, il est fortement conseillé d'en douter !

Ceci étant dit, on n'échappe pas à l'air que l'on respire : on vit forcément avec un certain nombre de contradictions, de concessions, d'arrangements. Je crois que l'on se laisse tous prendre par ces gadgets et qu'à un moment ou à un autre, on est fasciné. Ellul avait bien vu cette fascination.

## [La 5G est-elle anti-écologique ?](#)

*Sa position a pu être interprétée comme anti-techniciste, ou même réactionnaire...*

Dans les années 1950, Jacques Ellul a beaucoup été traité de « *Cassandre de café du commerce* » pour s'être demandé si le progrès technique était toujours le progrès de l'homme. Était-il réactionnaire ? Je l'entends depuis trente ans. Lui a toujours dit qu'il s'inscrivait dans une gauche critique et dans le socialisme révolutionnaire avec des références allant de Karl Marx ou Mikhaïl Bakounine à Cornelius Castoriadis, en passant par des auteurs comme Radovan Richta.

Je pense au contraire qu'Ellul porte une critique progressiste du progrès technique. Il écrit que l'homme du XXe siècle est incontestablement plus heureux sur le plan matériel que l'esclave antique ou le serf médiéval. Mais est-il plus libre au plan intérieur, éthique et spirituel ? Là, il doute. Il ne s'agit pas d'une condamnation de la technique en soi, mais de la technique moderne dans la mesure où elle se trouve sacralisée et où l'homme devient l'instrument de ses instruments. La liberté est le fil rouge de l'œuvre de Jacques Ellul. Et sa critique du progrès technique se comprend seulement à travers cette grille de lecture inséparable de sa foi chrétienne.

**LIRE AUSSI >** [Décroissants, démocrates, catastrophistes, etc.: comment se repérer dans la pensée écologique](#)

*En plus de son œuvre sociologique, Jacques Ellul est l'auteur d'une dizaine de livres consacrés à la Bible. Comment parvient-il à articuler ses pensées sociologique et théologique ?*

On lui a beaucoup reproché de projeter dans sa sociologie une vision pessimiste du monde d'inspiration protestante et puritaine. Il disait au contraire que sa sociologie avait davantage influencé sa foi que l'inverse. Jacques Ellul était d'ailleurs extrêmement critique du religieux en tant que « *coagulation sociologique* », institution, code de conduite, morale conformiste. Et il n'épargne pas sa propre Église. Il montre que ce qui était une religion d'amour est devenu sa propre caricature. C'est visible dans « *la Subversion du christianisme* » (1984), par exemple.

Si l'on met de côté toutes ses publications relatives à l'histoire du droit et des institutions, son cœur de métier, Jacques Ellul a bien opéré une séparation entre les versants sociologique et théologique de son œuvre, mais avec des possibilités de passerelle et des livres qui peuvent se répondre. On a ainsi d'un côté « *l'Illusion politique* » (1965), et de l'autre « *Politiques de Dieu, politiques de l'homme* » (1966). Le lecteur qui aura assez de patience pourra trouver des liens entre les deux et voir que les questions posées d'un côté peuvent trouver une réponse de l'autre.

**LIRE AUSSI >** [Ce que la gauche doit à Herbert Marcuse, par André Gorz](#)

**« Ellul a coché toutes les cases, mais les mauvaises »**

*Rédigé de 1948 à 1950, « La Technique ou l'enjeu du siècle » ne sera publié qu'en 1954 en France. Et c'est aux États-Unis qu'il aura le plus de retentissement, notamment sur les campus. Comment l'expliquer ?*

Ellul pensait que les Américains avaient moins de peine que les Français à se reconnaître dans la société technicienne qu'il décrivait. Il y aurait un livre à écrire sur les raisons de la non-réception de Jacques Ellul en France. Il a coché toutes les cases, mais les mauvaises. Même sans le faire exprès, il parvenait à être marginal au sein de mouvements déjà minoritaires... Le centralisme de la vie intellectuelle française n'a pas joué en sa faveur. On n'imagine pas Ivan Illich sur le campus de Talence, où Ellul enseignait, ou Herbert Marcuse à Pessac, où il avait son domicile !

Sa foi chrétienne, et protestante, n'a pas non plus aidé. J'en ai fait l'expérience avec plusieurs de mes étudiants. Pour eux, si Ellul évoque Dieu à la dernière page d'un long essai sur la Révolution, cela suffit à le disqualifier. Aux Etats-Unis, à l'inverse, son christianisme lui a permis d'élargir son audience dans et au-delà des départements de sociologie, de philosophie, de technologie, de médias et communication.

Sur le plan politique aussi, Ellul était marginal. Dès 1948, il explique dans un article publié dans « Réforme » que l'anarchie lui paraît la meilleure orientation, en l'état actuel des choses. Pour autant, beaucoup dans les milieux anarchistes le rejetaient car il était chrétien... La messe est dite.

D'autres choses peuvent expliquer sa mise à l'écart, et on en revient à la critique « *Ellul réactionnaire* » : sur la guerre d'Algérie par exemple, il refusait d'être dans la logique des porteurs de valise et du soutien inconditionnel au FLN. Ne parlons pas de l'OAS qui incarnait ce qu'il détestait, la violence et le recours au terrorisme. Dans son positionnement de sentinelle, il attirait l'attention sur les risques de propagande face à une autre propagande, et sur les risques de violence. Il défendait non seulement la non-violence mais une attitude encore plus exigeante, la non-puissance. Il disait aux deux camps ce qu'ils ne voulaient pas entendre.

[Un robot est-il « une machine comme moi » ? Réponse chez Ian McEwan](#)

## « Ellul et Charbonneau avaient trente ans d'avance »

*Entre 1935 et 1945, Jacques Ellul rédigea avec son ami Bernard Charbonneau plusieurs textes et articles, réunis dans le recueil « Nous sommes des révolutionnaires malgré nous » (2014). On y trouve selon vous de quoi les classer parmi les pionniers de l'écologie politique.*

Vous ne trouverez pas un fondateur historique des Verts ou un historien du mouvement écologiste en France pour contester ce point. Quand Edgar Morin cite [André Gorz](#), [René Dumont](#), [Serge Moscovici](#) et lui-même comme précurseurs de l'écologie en France, il commet une erreur. Les deux « Gascons » ont publié leurs « Directives pour un manifeste personnaliste » en 1935, et Charbonneau « le Sentiment de la nature, force révolutionnaire » en 1937. Ils ont au minimum trente ans d'avance sur ces quatre éminents penseurs.

Comme Charbonneau, Ellul s'est aussi engagé très concrètement sur le terrain des luttes écologistes. Il s'est très tôt battu contre ce que l'on n'appelait pas encore des « *grands projets inutiles et imposés* », comme le barrage du Chevril, qui entraînera la destruction du village de Tignes, le déplacement forcé de ses 500 habitants et l'immersion sous l'eau de milliers d'hectares de forêts et de terres cultivables. Mais sa grande affaire a été la lutte pour la protection de la côte aquitaine.

Ce qu'Ellul pointe à chaque occasion, c'est qu'au nom de l'intérêt général et du progrès, on ignore les droits des populations locales. Lorsqu'il est question, dans les années 1950, de puiser l'eau du Val de Loire pour alimenter la capitale, il répond qu'il faut au contraire assoiffer Paris pour l'empêcher de se développer davantage... Il se fait à chaque fois l'avocat du local contre le national, du droit contre l'arbitraire, des usagers contre l'administration, des petits contre les gros, des gens ordinaires contre les puissants. Son écologie a toujours été humaniste. Lorsque les campagnes sont désertées, lorsque le « progrès », ou plus exactement la logique de la rentabilité à court terme chasse des forêts ses habitants traditionnels, ce sont des personnes et des métiers qui sont sacrifiés.

**LIRE AUSSI > [Ce qui nous manque pour être heureux, par André Gorz](#)**

***Peut-on aller jusqu'à le considérer comme décroissant ?***

C'est incontestable. Dans les « Directives pour un manifeste personnaliste », Bernard Charbonneau et lui concluent sur la nécessité d'une « cité ascétique pour que l'homme vive ». Ils écrivent cela en pleine période de crise, alors que tout le monde en France dit qu'il faut relancer la croissance et la production. Eux pensent au contraire qu'il faut plutôt diminuer le temps de travail pour se le partager. Pour eux, le productivisme, la publicité, la consommation, ne sont pas la solution. Dès la Libération, Ellul réitérera ce point de vue dans des articles en disant qu'il faut mettre l'économie au service de l'homme et non pas l'homme au service de l'économie.

Dans un bel élan d'optimisme typique du début des années 1980, il ira même jusqu'à imaginer qu'un jour, grâce à l'amélioration de la productivité, la nécessité de partager le travail pour lutter contre un chômage endémique, il faudra abaisser l'âge de la retraite... Ce n'est pas non plus l'expression d'une prétendue « haine du travail », comme a pu l'écrire Luc Ferry. C'est au contraire la volonté de redonner du sens au travail. Sa critique du travail aliéné et aliénant est par ailleurs inséparable de sa critique de la société du spectacle, de l'image, du loisir, du divertissement et du tourisme de masse.

**« Ellul n'est pas Madame Irma mais il a prévu plusieurs grandes tendances »**

***Vous évoquez la réduction du temps de travail, que permet notamment l'automatisation. Dans ce cas, la technique libère...***

En cela, Jacques Ellul n'est pas technophobe. Il dit que les machines doivent venir simplifier la condition de l'homme, en prenant son relais sur les tâches répétitives et qui ne profitent pas à son développement. Dans les « directives pour un manifeste personnaliste », plusieurs paragraphes peuvent répondre à cette question : comment dégager du temps pour l'homme ? Avec toute une série de garde-fous pour que tout ce qui est rentable n'aille pas dans les mains du capitalisme et soit réapproprié collectivement.

***On a pu qualifier Jacques Ellul de « prophète », ou d'homme qui « avait presque tout prévu » : que dites-vous de ces qualificatifs ?***

Ellul n'est pas Madame Irma mais il a prévu plusieurs grandes tendances. Dès 1945, il arrive à la conclusion que dans la vie politique moderne, les décisions sont l'exception et non la

règle. Les politiciens conservent seulement l'illusion de l'initiative. Et si la politique peut se définir comme « *l'art du possible* », il note que ce « *possible* » est le plus souvent déterminé par une sorte d'aristocratie technicienne. On peut en trouver une belle illustration avec le sort réservé au résultat du référendum de Maastricht en 2005, ou au traitement de choc administré au peuple Grec par la troïka.

### ***Comment expliquez-vous le regain d'intérêt pour son œuvre aujourd'hui ?***

Ce qu'il avait vu, et qui fait qu'on a envie, maintenant, de lire ou relire des auteurs comme lui ou comme Georges Bernanos, c'est qu'on sait bien, au fond, que ce n'est pas en changeant de voiture ou de modèle d'iPhone qu'on sera plus heureux. Il y a un sacré hiatus entre ce qu'on entend nous vendre et ce qu'on expérimente en s'interrogeant sur le sens de nos vies.

Ensuite, à l'heure du désastre écologique, la ritournelle « *on finira bien par trouver une solution* », qu'il a dénoncée toute sa vie, a fini par lasser. Le discours selon lequel tout peut se transformer en problème technique et donc recevoir une solution technique trouve aujourd'hui ses limites. Cela n'empêchera pas quelques milliardaires de la Silicon Valley de jouer les apprentis sorciers en finançant des recherches d'ingénierie climatique mais une grande partie de la population s'aperçoit que c'est lui ou des gens comme lui qu'il fallait écouter lorsqu'il en était temps.

**LIRE AUSSI > [Pour résoudre la crise climatique, pourquoi ne pas manipuler le climat ?](#)**

La partie de l'opinion qui ne gobe plus l'oxymore du développement durable et de la croissance verte ne fait que reprendre la logique ellulienne dénonçant, dès 1971, une illusoire « *défense de l'environnement* » prétendant s'attaquer aux conséquences sans toucher aux causes.

## **Patrick Chastenet, bio express**

Docteur en science politique et ancien journaliste, **Patrick Chastenet** est professeur de science politique à l'Université de Bordeaux. Il dirige les Cahiers Jacques-Ellul et préside l'Association internationale Jacques Ellul. Il a publié plusieurs ouvrages et entretiens comme « *A contre-courant* » (2014), « *Entretiens avec Jacques Ellul* » (1994), et, en 2019, une « *Introduction à Jacques Ellul* » à La Découverte.